

## LE CURÉ D'ARS ET L'ANGOISSE DU SALUT

*Conférence donnée lors du Colloque 2009 à Ars par le Père Jean-Philippe Nault, Recteur du Sanctuaire d'Ars. [disponible aussi dans les Actes du Colloque d'Ars 2009 : Prêtre pour le Salut du monde (voir [Librairie](#))].*

Permettez-moi de citer pour commencer le Pape Jean-Paul II, dans une méditation relative à la question qui nous réunit. C'était à Ars en 1986, le pape s'adressait aux prêtres présents<sup>1</sup> : « Notre amour des hommes ne peut se résigner à ce qu'ils se privent du salut. Nous n'avons pas pris directement sur la conversion des âmes. Mais nous sommes responsables de l'annonce de la foi, de la totalité de la foi, et de ses exigences. Nous devons inviter nos fidèles à la conversion et à la sainteté, dire la vérité, avertir, conseiller et faire désirer les sacrements qui les rétablissent dans la grâce de Dieu. Le Curé d'Ars considérait que c'était là un ministère redoutable, mais nécessaire : « *Si un pasteur reste muet en voyant Dieu outragé et les âmes s'égarer, malheur à lui* ». On sait avec quel soin [...] il rappelait les exigences de l'Évangile, dénonçait le péché et invitait à réparer le mal commis. [...] Le Curé d'Ars s'est montré vraiment solidaire de son peuple pécheur ; il a tout fait pour arracher les âmes à leur péché, à leur tiédeur, pour les ramener à l'amour : « *Accordez-moi la conversion de ma paroisse et je suis prêt à souffrir ce que vous voudrez, tout le reste de la vie* ». Il avait, a-t-on dit, « *une vision pathétique du salut* » ; le jansénisme lui a peut-être inspiré des expressions et un ton sévères. Mais il a su dépasser ce rigorisme. Il préférait insister sur le côté attirant de la vertu, sur la miséricorde de Dieu auprès de laquelle nos péchés sont « *comme des grains de sable* ».

Ce passage résume bien les enjeux de cette intervention : nécessité du salut, urgence de la conversion, exigence de la vérité, solidarité du Curé d'Ars avec les pécheurs, place de la miséricorde. Nous travaillerons ici en trois temps : tout d'abord quelques définitions pour ouvrir des perspectives, puis nous essayerons de pénétrer l'angoisse du salut chez le Saint Curé au niveau personnel, et enfin son angoisse en tant que pasteur<sup>2</sup>.

### I - PERSPECTIVES

Dans un premier temps, essayons de définir les mots qui composent le thème de cette intervention. Il y en a trois :

- **Le Curé d'Ars tout d'abord...** Humble pasteur, né en 1786, ordonné prêtre en 1815, arrivé à Ars en 1818 où il restera 41 ans. Pasteur infatigable, totalement donné,

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Un modèle hors pair*, Ed. Parole et Silence 2004. pp. 60-61.

<sup>2</sup> Comme sources principales à utiliser, nous conseillons : les dépositions du Procès de l'Ordinaire [*Archives Sanctuaire d'Ars*] ; les grandes biographies (A. Monnin, F. Trochu, R. Fourrey et D. Pézeril) ; le petit mémoire de Catherine Lassagne [réédité sous le titre : *Le Curé d'Ars au quotidien*, Éd. Parole et Silence 2003] ; les travaux de l'abbé Nodet [entre autres : *Le Curé d'Ars, sa pensée, son cœur*, Éd. du Cerf 2006] ; les analyses du père Ravier, sj [*Le Curé d'Ars, un prêtre pour le peuple de Dieu*, Éd. Parole et Silence 1999] ; les numéros des *Annales d'Ars* depuis 1904 rassemblant de multiples études et analyses [*Archives Sanctuaire d'Ars*] ; les textes du magistère (encyclique de Jean XXIII et surtout les textes de Jean-Paul II [*Le Curé d'Ars, un modèle hors pair*, Éd. Parole et Silence 2004]). [*Pour plus de détails, voir le site du Sanctuaire d'Ars : [www.arsnet.org](http://www.arsnet.org)*].

bouleversé par la perspective d'une amitié personnelle avec Dieu, hanté par le salut de chacun, martyr du confessionnal, apôtre de l'Eucharistie et de la charité... ses qualificatifs son innombrables. Il mourra épuisé en 1859, et sera donné comme modèle aux prêtres de France en 1905 et du monde entier en 1929.

• **L'angoisse.** Une définition qui semble correspondre aux perspectives de ce travail vient du *Dictionnaire Larousse*<sup>3</sup> : « *angoisse : expérience métaphysique par laquelle l'homme prend conscience de la réalité du monde et de la sienne propre* ». Dans l'angoisse qui naît d'une expérience, il y a un sentiment de peur ; pour le Curé d'Ars, la peur est de ne pas être sauvé, d'échapper au salut. Et plus Jean-Marie Vianney prendra conscience de la vocation de chacun à la Vie éternelle, plus l'angoisse d'en être exclu grandira. Comme le dit la définition citée, c'est en percevant la misère de l'homme pécheur, en en faisant l'expérience (déjà chez lui), qu'il mesurera l'incapacité de l'homme à en sortir seul. La nécessité d'un Sauveur deviendra alors évidente.

• **Le salut.** Voici ce que dit le Père Bouyer dans son dictionnaire de théologie<sup>4</sup> : « **Le salut désigne l'effet, soit individuel soit collectif, de la rédemption, et plus particulièrement son effet ultime dans la résurrection** ». Il ne s'agit pas de définir ici la rédemption, mais de souligner le point précisé par le P. Bouyer, qui insiste sur l'effet de la rédemption. Le Curé d'Ars n'aura d'autre ambition que "d'appliquer" comme prêtre cet effet, et donc de conduire au Christ l'unique Sauveur. Pour lui le salut est bien le fait d'être sauvé du péché, de la mort, et donc d'être rétabli dans l'amitié avec Dieu en vue de la vie éternelle. En arrivant à Ars, son intention est déjà claire, « *Je te montrerai le chemin du Ciel* », et il précisera plus tard « *la Croix est l'échelle du Ciel* » ; tout son "programme pastoral" est là ! Jean-Paul II remarque : « *La Rédemption du Christ a ouvert pour tous la possibilité du salut. Le prêtre coopère à la Rédemption, y dispose les âmes en prêchant la conversion, en donnant le pardon. C'est pour le salut que le Curé d'Ars a voulu être prêtre* »<sup>5</sup>.

Qu'en tirer comme conséquences pour le Curé d'Ars ? **Un double écartèlement.** Le **premier** entre d'une part, la prise de conscience de la beauté de la création et de la vocation de l'homme à la vie éternelle. D'autre part, le non de l'homme à ce projet de Dieu, la misère de son péché et la folie d'un monde sans Dieu. Tout le drame de la vie humaine qu'il côtoie est là. Le **second écartèlement** qui le concerne lui-même : entre d'une part la grandeur de sa vocation de prêtre appelé à donner le salut, et d'autre part la prise de conscience de sa propre misère, de son incapacité à répondre à cet appel particulier.

La réponse à ces deux écartèlements réside dans le **salut**, sa recherche, son accueil, son application au monde. Toute sa vie de prêtre est dans ce mot de salut, depuis l'éveil de sa vocation où il disait à sa maman : « *je veux gagner des âmes au bon Dieu* » jusqu'à l'ensemble de sa vie pastorale comme pasteur d'âmes quand il dit à son vicaire peu avant de mourir « *C'est si important le salut des âmes* »<sup>6</sup>. Le Curé d'Ars est un veilleur nous rappelle la liturgie de sa fête<sup>7</sup> ; il l'est d'autant plus qu'il se trouve aux avant-postes de ce combat, de ce drame qui se joue autour de lui et en lui. Nécessité absolue du salut, c'est bien ce qui caractérise la pensée du Curé d'Ars et l'impulsion de toute son œuvre. L'angoisse a alors le sens d'un souci permanent, presque d'une obsession pourrait-on dire. Dans la dénomination "angoisse du salut", il y a au premier abord comme une contradiction sous-jacente, là aussi un écartèlement. Ce n'est pas l'angoisse du salut en

---

<sup>3</sup> Dictionnaire LAROUSSE, éd 1993.

<sup>4</sup> L. BOUYER, *Dictionnaire de Théologie*, Ed. Desclée 1990, p. 310.

<sup>5</sup> JEAN-PAUL II, *Un modèle hors pair*, Ed. Parole et Silence 2004. pp. 58.

<sup>6</sup> Procès de l'Ordinaire, p. 134

<sup>7</sup> Cf Première lecture (Ez 3,16), *Propre de la Messe du Saint Curé*.

tant que tel bien sûr, mais l'angoisse d'en être exclu. Cette angoisse deviendra omniprésente car le monde entier dans lequel il baigne – et dont peut-être plus qu'un autre il perçoit la misère –, "gémît en attendant la libération"<sup>8</sup> ; si rien n'est fait le monde va à sa perte, et l'homme en tête. Il y a urgence ; tout le Curé d'Ars est là ! Il voit, il regarde chacun comme quelqu'un à sauver, appelé à la sainteté ; « *Je suis prêt à rester 100 ans de plus sur terre pour réconcilier une âme avec Dieu* » dira-t-il ; d'où le prix d'une âme pour lui. On pourrait même dire que c'est l'angle principal, le fil rouge, de ce qu'il a été et de ce qu'a été sa pastorale ici à Ars, durant ses 41 ans de présence comme pasteur. Il précise un jour : « *Le bon Dieu nous a créés et mis au monde pour le servir, l'aimer et travailler à notre salut, rien que cela ; tout ce que nous faisons en dehors de cela, c'est du temps perdu* »<sup>9</sup>.

Suite à ces perspectives, nous allons développer la question en deux parties, la première concernant la personne du Saint Curé en elle-même, et la seconde sa mission de pasteur. Cette distinction ne doit bien sûr pas être forcée, elle permet de mieux appréhender la question ; la personne du Curé d'Ars unifie ces deux aspects. À chaque fois, nous regarderons comment s'exprime et ce que signifie l'angoisse du salut, et comment le saint Curé se confrontera à cette question.

## II - ANGOISSE DU SALUT DANS SA PROPRE PERSONNE

Comment le Saint Curé vit-il en lui-même et pour lui-même cette angoisse du salut ? D'où vient-elle et comment va-t-il y faire face ?

### 1- Angoisse de son propre salut

D'où vient cette angoisse ? Plusieurs points peuvent nous éclairer :

- **Anxiété personnelle.** Il faudrait peut-être parler déjà d'un fond d'anxiété personnelle présent chez Jean-Marie Vianney. À son vicaire qui lui demande un jour si, devant l'afflux des pèlerins qui viennent le voir il n'est pas tenté par l'orgueil, il répond : ma tentation c'est le désespoir ! Sa constitution, ses misères humaines, son histoire et les aléas de la vie lui ont donné ce fond d'anxiété, déjà présent dans sa jeunesse, qui se révélera comme une véritable pauvreté. Sans être pathologique bien sûr, il ne faut peut-être pas nier son influence dans la répercussion existentielle et métaphysique que cela entraînera vis-à-vis du salut.

- **Influences de sa formation....** Notons aussi l'influence de sa **formation**, tant familiale que sacerdotale. Celle entre autres de l'Abbé Charles Balley<sup>10</sup>, curé d'Écully, celui que Jean-Marie Vianney appelait son maître. Sa forte personnalité, sa rigueur, son sens du sacrifice et de l'abnégation, sa piété et sa foi profonde marqueront à jamais l'âme du jeune Jean-Marie. Mais M. Balley, par le biais de sa congrégation, les génovéfains, est marqué par une pensée jansénisante qui marquera le jeune Jean-Marie. Ce **jansénisme ambiant** influencera le futur Curé d'Ars dans ses premières années de ministère. Il faudra l'influence de sa propre intimité avec Dieu et celle de la pensée d'un Alphonse de Liguori à partir de 1836, pour que la tendance s'inverse. Un autre aspect enfin, sera l'influence née de l'**instabilité de la période**, celle de la révolution et de la période post-napoléonienne.

---

<sup>8</sup> Cf Rm 8, 22 : « *Nous le savons en effet, toute la création gémit en travail d'enfantement, et non pas elle seule, nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps* ».

<sup>9</sup> A. MONNIN, *Vie de J-M Vianney*, Ed. Douniol, Lyon 1861, Tomme I, p. 337.

<sup>10</sup> Abbé Charles Balley [1806-1817], curé d'Écully.

Ce contexte particulier engendre peur et angoisse face à l'avenir, à la stabilité ultérieure, et ne peut pas ne pas avoir de répercussion sur les sentiments personnels, même sur ceux d'un futur saint.

• **L'amitié avec Dieu lui fait prendre conscience de sa propre misère.** Son intimité avec Dieu, son amitié comme il disait, va, par ricochet, lui révéler sa pauvreté, et la misère totale de sa condition sans Dieu. Il ne perçoit pas uniquement sa misère à partir de l'expérience de sa vie, mais plus il se rapprochera de Dieu, plus il prendra conscience de son incapacité à répondre à l'appel de Dieu, plus il aura conscience, comme S. Vincent de Paul, qu'il pourrait faire davantage. D'où ce sentiment d'angoisse qui grandira avec le temps.

• « **Un misérable pécheur** ». C'est ainsi finalement qu'il se définit. Il en est profondément convaincu, et quelques années avant sa mort il pense même qu'il va se damner. Ce n'est pas par fausse modestie, c'est une réalité terrible qui le ronge et le mine. Dès son arrivée à Ars il pensait « *ne pas trouver un prêtre qui voulut se charger de la direction de son âme car il se regardait comme le plus grand des pécheurs* »<sup>11</sup> confiera-t-il à l'Abbé Toccanier. Plus les pécheurs affluaient, « *plus une sorte d'affolement le saisit, à la pensée que ses péchés entravaient l'action de la grâce* »<sup>12</sup> souligne le P. Ravier, sj<sup>13</sup>. Cet état<sup>14</sup> le rapproche des plus grands mystiques, et explique en partie les raisons de ses fuites d'Ars. Ce n'est seulement que dans les derniers jours avant sa mort, qu'il retrouvera la paix.

## 2- Une épreuve spirituelle

À côté d'influences humaines ou sociales, on peut aussi parler chez le Curé d'Ars d'une véritable épreuve spirituelle.

• **Épreuve spirituelle.** Elle fut sans doute permise par Dieu, pour empêcher qu'il ne cède à l'orgueil, ou pour qu'il mange à la table des pécheurs ? La tentation du désespoir est parfois si forte chez le Curé d'Ars qu'elle semble submerger son âme et qu'elle le jette dans un état semblable au désespoir du damné. Il plonge dans le désespoir mais il ne succombe pas. Cette angoisse n'affectait pas ses activités sacerdotales ou pastorales, ni son don de soi, ni même sa charité. Non ce qui provoquait en lui l'angoisse jusqu'à plonger son âme dans une sorte d'agonie, c'était de rencontrer le péché du monde, tout spécialement dans son confessionnal. Sa tentation du désespoir, loin d'abolir en lui l'amour de Dieu et le zèle pour les âmes, le purifiait chaque jour davantage et, remarque le P. Ravier, l'acheminait « *vers ces états supérieurs de pur amour où l'âme se dénude elle-même, s'anéantit pour laisser vivre en elle et agir à travers elle en toute liberté son Créateur et Seigneur* »<sup>15</sup>. La rencontre avec le péché va, petit à petit, envahir toute sa vie « *si je n'avais pas été prêtre, je n'aurais pas su ce que c'était que le péché* »<sup>16</sup>. C'est la foi et l'espérance qui permettront au S. Curé de ne pas sombrer ; la paix profonde qui finalement ne le quitta pas, montre bien que l'épreuve était spirituelle. Cette "nuit" rejoint celle du Seigneur à Gethsémani ; c'est le drame de l'humanité auquel il communique, dans les limites de son humble paroisse mais avec une rare ampleur ; il communique au mystère même de la rédemption ; il se sent abandonné, pécheur, incapable d'actes bons, destiné à la perdition. Il goûte à la dérélition, reflète le visage humilié du Seigneur, ressentant à la fois sa propre faiblesse et l'ampleur de la tâche à accomplir. Cette humiliation acceptée et

---

<sup>11</sup> A. RAVIER, *Le Curé d'Ars - un prêtre pour le peuple de Dieu*, Ed. Parole et Silence 1999, p. 97. (désormais, noté : RAVIER, 97).

<sup>12</sup> RAVIER, 98.

<sup>13</sup> RAVIER, 98.

<sup>14</sup> Souligne le même père jésuite, RAVIER, 100-104.

<sup>15</sup> RAVIER, 101.

<sup>16</sup> B. NODET, *Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars - Sa pensée, son cœur*, Le Puy, 1958, p. 147 ; [désormais cité : NODET, 147].

offerte portera elle aussi un fruit d'éternité. Dans le brouillard et l'incompréhension il pose des actes d'abandon ou de charité, et parfois ne peut pas faire plus. Au soir de sa dernière fuite il dira simplement en venant se rasseoir dans son confessionnal « *j'ai fait l'enfant* ».

• **Tenté par le grappin.** Il faudrait enfin souligner, ce qui ne peut être écarté chez le Saint Curé, l'influence du démon. Il a été plus qu'un autre tenté par celui qui mesurait tout le bien fait par ce prêtre : « *Que tu me fais souffrir !... S'il y en avait trois comme toi sur la terre, mon royaume serait détruit... tu m'as enlevé plus de quatre-vingt mille âmes* »<sup>17</sup>. Le grappin se chargera douloureusement de le lui rappeler. Si le Seigneur a permis les attaques quotidiennes et souvent spectaculaires du démon durant plus de 30 ans<sup>18</sup>, c'est peut-être pour qu'il ne tombe pas dans l'orgueil, peut-être aussi pour faire grandir sa force dans l'adversité, force jaillie de sa foi et de son abandon confiant. Certainement enfin pour que ce pasteur hors norme prenne la mesure de la nécessité du salut. La force des attaques ne fera que renforcer les convictions du curé. Il plaisantera même des ruses du démon « *avec le grappin, on est quasi camarade tellement on se connaît* »<sup>19</sup>.

### **3- Sur une ligne de crête...**

Toute sa vie le Curé d'Ars sera en quelque sorte sur une ligne de crête, entre sa joie profonde d'être prêtre et son angoisse de pasteur, oscillant selon les moments, d'un côté ou de l'autre. Il remarquera un jour : « *si j'avais su tout ce qu'il y aurait à souffrir étant curé, je serais mort de chagrin* »<sup>20</sup>.

• **Sa joie d'être prêtre** n'est pas feinte. Donner Dieu aux hommes, donner les hommes à Dieu. Depuis longtemps qu'il porte ce désir de gagner des âmes au bon Dieu, sa joie est grande d'en être l'humble artisan ; toute sa vie le démontre largement ainsi que la postérité qu'en donnera l'Église.

• Mais il connaît aussi **l'angoisse du pasteur**. « *Ah ! qu'il est terrible pour un curé de paraître au tribunal de Dieu* »<sup>21</sup>. Le curé est responsable des âmes devant le Seigneur. « *Et si certains venaient à se perdre à cause de mon manque de zèle, de mes péchés ou de mon manque de courage ?* » Ce fut un véritable combat intérieur. Comme prêtre, il est "sauveur" c'est-à-dire selon son expression « *médiateur entre Dieu et le pauvre pécheur* » ; or il se sent écrasé par cette responsabilité qu'il exerce envers ses paroissiens et les milliers de gens qui accourront vers lui. Submergé il ne peut faire face et mesure les pans entiers de ce qu'il reste à faire. Le P. Ravier souligne : « *Dieu permet que la tentation du désespoir s'insinue entre sa joie d'être prêtre et son désir de gagner des âmes [...] que ce prêtre se croit damné parce qu'il a des âmes en charge, que cette responsabilité pastorale qui justifiait son sacerdoce en devienne précisément la condamnation* »<sup>22</sup>. Ses multiples démarches pour changer de ministère rajouteront au dramatique de la situation. Sa responsabilité de pasteur fut aussi une des raisons de ses fuites d'Ars, avec la conscience de sa misère et la rencontre avec le péché. C'est toujours la perspective du salut de ses paroissiens qui le fit revenir.

### **4- Sa réponse de prêtre**

Face à cette détresse spirituelle, son unique horizon est le Christ Sauveur et l'union à Lui. Elle se manifeste sous différents angles :

---

<sup>17</sup> MONNIN , Tome I, p. 439.

<sup>18</sup> De 1824 à 1858.

<sup>19</sup> NODET, 177.

<sup>20</sup> NODET, 105.

<sup>21</sup> CONVERT, Méditations sacerdotales, P. 27.

<sup>22</sup> RAVIER, 90.

• **Prière et abandon.** La première réponse face à cette angoisse existentielle et métaphysique est d'abord sa prière, « *quand je suis désespéré, je me jette au pied du tabernacle comme un petit chien au pied de son maître* »<sup>23</sup> remarque-t-il un jour. Il va percevoir dans la prière une profonde consolation qui s'exprime par son amitié avec Dieu. Or l'amitié sous-entend réciprocité et donc intimité. Une amitié qu'il reçoit d'abord de Dieu et à laquelle il répond de tout son cœur ; « *il était presque en permanence en présence de Dieu* » relevait l'Abbé Toccanier. Dans sa prière, il a goûté la miséricorde de Dieu, c'est la prière d'un humble ; « *si j'étais triste, j'irais me confesser* »<sup>24</sup>.

• **Consolation par la Présence réelle.** Son autre grande consolation sera la Présence réelle. « Dieu est là à côté de moi, pour moi, là, à quelques mètres... » On comprend mieux la vie du Saint Curé si on perçoit cette grâce particulière qui lui fut donnée de goûter cette présence toute simple de Dieu qui se donne. S'il passe de longues heures devant le tabernacle, ce n'est pas pour avoir le Seigneur à l'usure mais pour se laisser aimer. Pour Jean-Marie Vianney, l'Eucharistie est bien sûr un sacrifice, le lieu où Dieu se donne aux hommes et l'homme à Dieu ; comme prêtre, il est par excellence à cette jonction. L'adoration lui permit de communier aux sentiments du Christ : « *Je suis venu apporter le feu ; comme je voudrais qu'il embrase la terre* ». Jean-Marie Vianney était si heureux en présence de Dieu qu'il se serait presque contenté de ce bonheur sur la terre : « *Je me reposerai en Paradis. Je serais bien à plaindre s'il n'y avait pas de Paradis ! Mais il y a tant de bonheur à aimer Dieu dans cette vie que cela suffirait, lors même qu'il n'y aurait pas de Paradis dans l'autre vie* »<sup>25</sup>.

• **Le salut par la Croix.** Il répondra enfin à ce combat par ses **pénitences et l'offrande** qu'il fera de lui-même. La Croix, chez le saint Curé, va prendre un relief particulier ; elle est plantée au cœur de sa vie et de son ministère : « *Oh, j'avais des croix ! j'en avais presque plus que je n'en pouvais porter. Je me suis mis à demander l'amour des croix, alors je fus heureux* »<sup>26</sup>. Par ses mortifications, qui feront couler tant d'encre car mal comprises ou objets de la moquerie de ses confrères il veut s'unir au don suprême et entrer lui-même dans le combat. Il est au pied de la Croix et comme prêtre, il a perçu qu'il devait entrer dans ce don total, cette identification au Christ qui se donne complètement pour le salut du monde. Ses pénitences, malgré les excès de jeunesse qu'il reconnaissait bien volontiers, n'eurent jamais un côté morbide ou ostentatoire. Rares sont ceux qui les connaissaient. Tout est donné, offert et prend sens uni à la passion du Christ. On perçoit ce que l'on pourrait appeler une "substitution" : je souffre pour vous et avec vous, de ce que vous ne voulez pas souffrir : « *Ah mon Dieu ! –prie-t-il– Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant* »<sup>27</sup>. Il me semble que l'on mesure mal l'ampleur de cet aspect, non seulement dans sa vie personnelle mais aussi dans sa dimension surnaturelle. Jean-Paul II remarque : « *C'est pour cela que Jean-Marie Vianney s'est dépensé jusqu'à l'épuisement, pour cela qu'il acceptait de faire pénitence, comme pour arracher à Dieu les grâces de conversion. Pour leur salut, il craignait, il pleurait. Et lorsqu'il était tenté de fuir sa lourde charge de curé, il revenait, pour le salut des paroissiens* ».

En conclusion de cette partie, on peut dire que face à son angoisse personnelle, face à son propre salut, c'est finalement une vie de foi, d'espérance et de charité qu'il mettra en œuvre. Il répondra aux attaques de toutes sortes par la **foi et dans l'espérance**, et par le développement de ses vertus, tout spécialement la patience et la maîtrise de soi.

---

<sup>23</sup> NODET, 204.

<sup>24</sup> NODET, 15.

<sup>25</sup> NODET, 94.

<sup>26</sup> NODET, 184.

<sup>27</sup> Acte d'amour, prière attribuée au Saint Curé d'Ars.

Retournant à son adversaire le mérite de son offrande, il sera doublement vainqueur même s'il en ressortira meurtri et touché. Mais les épreuves spirituelles ne lui feront pas perdre la paix. Ses désirs de fuite, la tentation du désespoir l'ancreront douloureusement mais fermement dans un dépouillement confiant ; « *certaines jours je rentre avec dégoût dans mon église* » confiera-t-il même. Ce fut profondément un homme de foi et un héraut de l'espérance, et cela nourrira son humble fidélité. La joie de la victoire finale illumine son combat.

### III - ANGOISSE DU SALUT EN TANT QUE PASTEUR

Mais le Curé d'Ars fut déjà et surtout un pasteur. Le premier souci du pasteur c'est le salut de ceux qui lui sont confiés et dont mystérieusement il a la charge. Son angoisse est d'annoncer efficacement ce salut en face de la misère et de la médiocrité humaine. L'urgence de cette annonce explicite la radicalité de sa mise en œuvre chez M. Vianney :

#### 1- Proclamer notre vocation à la Vie éternelle

« *Je te montrerai le chemin du Ciel* ». Cette phrase programmatique éclaire son intention profonde : faire tout d'abord découvrir un Dieu qui aime et apprendre à l'aimer. Il le fit de plusieurs façons :

- **Annoncer un Dieu bon.** Le saint Curé parlait déjà et surtout de Dieu et de son amour infini, de sa bonté sans limites. Les témoins sont tous unanimes : plus il avançait en âge, plus cette part de sa prédication devenait importante, et plus il y revenait sans cesse. Parler de l'amour de Dieu, en vivre, que demander et que chercher de plus grand ! C'est donc en montrant la grandeur de ce qu'est Dieu qu'il fit entrer chacun dans le mystère de la divinité. Tout convergeait vers cela : la liturgie, la prédication, la beauté des lieux de culte ou le déploiement des célébrations, l'intensité de la prière, les processions... C'est peut-être sa grande découverte et sa grande joie ; passer d'une vision morale à une vision aimante de Dieu. « *Pour se sauver, disait-il, il faut connaître, aimer et servir Dieu* »<sup>28</sup>.

- **Prêcher la beauté et la grandeur de la vocation de l'homme.** Après le mystère de Dieu, c'est celui de l'homme et de sa vocation qui l'occupait. Il revenait sans cesse sur la vocation extraordinaire de l'homme, sur le dessein de Dieu, et la joie qu'il y avait à connaître et à aimer Dieu : « *aimer Dieu et être aimé de Lui, quel bonheur !* »<sup>29</sup>. Être enfant de Dieu, voilà sa joie !

- **Dénoncer l'horreur de l'enfer.** Prêcher sur l'enfer doit inviter le pécheur à réfléchir sur son sort. On voit là l'influence de l'Abbé Balley, et ses premiers sermons, les seuls que l'on possède vraiment, sont sévères et développés sur cette question de l'enfer. La peur de l'enfer, la prise de conscience de l'absurdité d'un monde sans Dieu qui ne peut que se perdre, doit écarter le chrétien du chemin qui y mène.

- **Inviter à la liberté.** Il pourra alors, après avoir montré le but et les dangers de s'en détourner, mettre en relief la grandeur de notre adhésion au projet de Dieu. C'est un champion de la liberté pourrait-on dire, car celle-ci sous-entend la beauté du but et malgré la difficulté du chemin, la grandeur de l'homme qui peut choisir et donc adhérer au bien. S'il passe tant d'heures au confessionnal, c'est bien pour que chacun goûte la joie d'être enfant de Dieu et puisse librement dire oui à Dieu. C'est parce qu'il a perçu et goûté la joie de l'intimité avec Dieu que, par ricochet, il mesure la folie du péché et est prêt à donner sa vie pour que chacun goûte à cette joie. La liberté n'est pas le simple libre arbitre, c'est la grâce de Dieu vécue au quotidien.

---

<sup>28</sup> MONNIN, *Esprit du Curé d'Ars*, p.47

<sup>29</sup> NODET, 59.

## 2- Montrer les exigences de la Vérité

Après avoir montré l'horizon qui doit être le nôtre, le Curé d'Ars pourra alors inviter à faire le bien et à éviter le mal.

- **Proclamer la vérité.** Soulignons d'abord sa **prédication**. Dès son arrivée, il chercha à enseigner par le catéchisme et par le biais de ses homélies. Il n'attire pas les gens à lui, il n'a pas un enseignement qui veut séduire. Si l'on regarde ses homélies ou ce que l'on en connaît, elles n'ont rien de tendre ou de mièvre, elles paraissent même parfois austères ou sévères. Il considère que chacun, aussi humble soit-il, a droit à la vérité. Jusqu'à la fin de sa vie, il sera tourmenté par la pensée qu'il se damne en attirant les gens à lui, et que si les gens viennent si nombreux, c'est parce qu'il n'est pas assez strict avec la vérité ; ce sera l'une des raisons de ses fuites. Il prêche la Parole de Dieu, il y est profondément fidèle, mais il en est d'abord le disciple.

- **Un témoignage lumineux.** Son témoignage personnel est fondamental « *il fait ce qu'il dit* ». Dans le cas du saint Curé ce fut un des traits majeurs que ses contemporains révélèrent, effrayés parfois de l'ampleur de ses exigences personnelles. Son **souci de la vérité** accueillie et vécue totalement est un exemple. Le Curé d'Ars ne badine pas avec la vérité et il souffrira d'autant plus des calomnies qui circulent sur son compte. À son procès de béatification Guillaume Villier, d'Ars, fait cette remarque : « *quand on était à côté de lui, on avait envie d'être meilleur* » ; sans rien dire, on percevait l'ampleur du don de lui-même qui entraîne vers le haut.

- **Dénoncer le mal.** Notons aussi, dans son annonce de la Vérité, sa dénonciation du grappin, le prince du mensonge. Il n'aura de cesse, comme il le précisait, de le traiter par le mépris. En face du grappin, il vaut mieux se focaliser sur la splendeur de la Vérité que sur le néant du mal. Dénoncer le mal, c'est d'abord pour lui, mettre en avant le bien, et ridiculiser Satan en soulignant sa perversité. Il y arrivera avec succès, les attaques personnelles dont il fut témoin tendraient à le prouver. On notera cependant une évolution durant ses longues années de ministère pastoral à Ars : plus il avancera en âge, et peut-être en sainteté, plus il mettra en avant l'amour de Dieu, en face de la dénonciation du péché et de sa dangerosité. Jean-Paul II remarquait : « *Nous avons raison de miser sur l'amour plutôt que sur la crainte et la peur. D'ailleurs, c'est aussi ce que faisait le Curé d'Ars* »<sup>30</sup>.

## 3- Urgence du salut et de la miséricorde

Après l'annonce du but, urgence de sa mise en œuvre. Comme prêtre, il se sait associé d'une façon particulière à l'œuvre de salut, pour la rendre présente et efficiente partout dans le monde. Saint Jean-Marie Vianney allait jusqu'à dire : « *Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre Seigneur ne serviraient de rien. C'est le prêtre qui continue l'œuvre de la Rédemption sur la terre* »<sup>31</sup>. Il y a urgence, car à tout moment l'homme peut se perdre, ou se retrouver devant le Seigneur ; ne sera-t-il pas trop tard ? Le message de Notre-Dame à la Salette en 1846 vient fortement le lui rappeler.

- **Inciter à la conversion.** L'urgence du salut, il ne cessa de la prêcher ; ce fut même son unique souci. Son âme de pasteur est là. Il prêche, sanctifie et gouverne en vue du salut. Le Curé d'Ars avait un vrai cœur de pasteur, conscient d'être configuré au Christ, envoyé du Père dans le souffle de l'Esprit. Il met alors tout en œuvre pour inviter à la conversion, même si celle-ci est une grâce, un don de Dieu. Comment le priant qu'il fut aurait-il pu rester insensible à cette immense portion de l'humanité qui manque au Corps du Christ ? Comment aurait-il pu se résigner à constater cette foule immense d'hommes et de femmes

---

<sup>30</sup> JEAN-PAUL II, 59.

<sup>31</sup> NODET, 100.



qui ne savent pas que Jésus a besoin d'eux pour être les membres de son Corps ? Comment aurait-il pu se résigner à voir le Corps du Christ mutilé de la sorte ? Il se méfiait beaucoup de cette tentation de résignation qu'éprouvent bien des prêtres qui font de leur mieux pour agrandir la communauté des fidèles et que la lassitude paralyse : « *Ce qui est un grand malheur pour nous autres curés, c'est que l'âme s'engourdit. Au commencement, on était touché de l'état de ceux qui n'aimaient pas le Bon Dieu. Après on dit : "En voilà qui font bien leur devoir d'état, tant mieux ! En voici qui s'éloignent des sacrements, tant pis ! Et l'on n'en fait ni plus ni moins..."* »<sup>32</sup>. Le saint Curé fit alors de son proche environnement une terre de mission, il avait bien conscience que la mission commençait autour de lui. Notons aussi la place des **sacrements** dont il fut le ministre fidèle. On pense immédiatement à la Messe et à la confession, mais il fut un curé qui baptisait, mariait et s'occupait des malades. Les sacrements furent pour lui le principal canal de la grâce dans ce petit village d'Ars, et le lieu d'une rencontre personnelle avec Dieu ; c'est là qu'il voyait le Sauveur agir. Comme tout prêtre, il en usa avec joie et, dans ses premières années à Ars, son temps disponible lui permettait d'aller aider ses confrères à les donner.

• **Prêcher la miséricorde.** Il convient aussi de parler de cet aspect de son ministère qui le caractérise peut-être le mieux. Ce fut un extraordinaire témoin de la miséricorde de Dieu. On peut aisément souligner deux aspects chez lui, sa bienveillance miséricordieuse envers les pauvres et les petits, et celle envers les pécheurs. Nous retiendrons ici surtout la seconde dont il est devenu presque l'icône. Jean-Paul II le considère comme un martyr du confessionnal<sup>33</sup>. Son instrument de pénitence, rapporte son dernier vicaire, devint son seul confessionnal ; on pourrait ajouter que ce même confessionnal fut aussi l'instrument du salut pour beaucoup. 17 heures par jour sans repos, dans une église glacée l'hiver et surchauffée l'été, à écouter la misère du monde se déverser, sans autre appui ou aide que Dieu seul... Aucun péché ne peut alors empêcher le salut : « *tous nos péchés réunis sont un grain de sable devant la montagne des miséricordes de Dieu* ».

• **Se donner toujours plus.** Prêcher, il le fit avec succès. Mais il accompagna toujours sa parole et ses actes du don total de lui-même. Répondant un jour à une personne qui lui demandait quel était son secret, il répondit simplement : « *mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder* »<sup>34</sup>. Au-delà de l'intention première de celle qui l'interroge, tout le Curé d'Ars est là. Ce fut un homme totalement donné, et ce dans toutes les dimensions de sa personne et de son ministère. Il entre dans la logique du don, la logique de la sainteté : le Père se donne au Fils, le Fils se donne au Père, et de ce don total jaillit l'Esprit Saint qui n'est que don : c'est un mouvement de charité qui l'envahit et qui déborde... Il se donne à Dieu et à chacun, il ne s'appartient plus et cherche, comme son Maître, à être tout à tous : attentifs à chacun, soucieux de tous, de toutes les catégories de personnes...

• **Une mission d'ampleur universelle.** Son action du salut ne s'arrêtera pas aux portes de sa paroisse. Il mettra toute son énergie à faire que l'annonce de la bonne nouvelle du salut soit large : « *Être missionnaire c'est laisser déborder son cœur* » précisera-t-il un jour. Deux exemples le vérifient :

Tout d'abord son amour des missions diocésaines. « *On trouve toujours assez de personnes pour acheter des bannières ou des statues, disait-il, mais le salut des âmes par les Missions doit être préféré* »<sup>35</sup>. Il se fit donc fondateur de missions paroissiales. Il disait du haut de la chaire : « *J'aime tant les missions que si je pouvais vendre mon corps pour*

---

<sup>32</sup> NODET, 104.

<sup>33</sup> JEAN-PAUL II, 23.

<sup>34</sup> NODET, 220.

<sup>35</sup> NODET, 35.

*en établir une encore, je le vendrais ! »<sup>36</sup>. Le confesseur ne cache pas la satisfaction que lui procurent les missions : « On ne sait pas tout le bien que les missions opèrent. Pour l'apprécier, il faudrait être à ma place, il faudrait être confesseur »<sup>37</sup>.*

Un autre exemple fut son attachement à la mission universelle de l'Église, spécialement par le biais de Pauline Jaricot<sup>38</sup>. Il fut d'ailleurs abonné à la revue de *La Propagation de la foi*. Le fait qu'il ait été nommé, en 1929, "patron de tous les curés de l'univers" le souligne aussi.

En conclusion de cette seconde partie, rappelons ce que précisait Jean-Paul II en 1986 à Ars : [...] « *Le mot salut est un de ceux qui reviennent le plus souvent chez le Curé d'Ars. Qu'est-ce à dire pour lui ? Être sauvé, c'est être délivré du péché qui éloigne de Dieu, dessèche le cœur, et risque de séparer de l'amour de Dieu pour toujours, ce qui serait le plus grand malheur. Être sauvé, c'est vivre uni à Dieu, c'est voir Dieu. Être sauvé, c'est également être réintroduit dans une vraie communion avec les autres, car nos péchés bien souvent consistent à blesser l'amour du prochain, la justice, la vérité, le respect de ses biens et de son corps, ses droits humains, tout cela est contraire à la volonté de Dieu. Et il y a une solidarité profonde entre tous les membres du Corps du Christ : on ne peut l'aimer, lui, sans aimer ses frères. Le salut permet donc de trouver une relation filiale avec Dieu et fraternelle avec les autres »<sup>39</sup>. Le salut annoncé et proposé va finalement faire aussi grandir la communion avec Dieu et entre les hommes.*

## CONCLUSION

Comment conclure ? Quelques remarques pour nous y aider...

- **Un drame qui se joue.** Dans la rencontre avec le Saint Curé, on est immergé dans un drame, presque à la Bernanos<sup>40</sup>, un combat entre le démon et la grâce dont on connaît déjà le vainqueur, mais où l'on craint d'échapper à l'effet qu'il suscite, comme disait le P. Bouyer dans sa définition. Un drame qui marquera toute la vie du Saint où, au nom de son Sauveur, il est en première ligne, se battant avec les pécheurs contre le grappin, et cherchant à lui extorquer, âme après âme, le salut de chacun. Aujourd'hui encore il reste un formidable intercesseur.

- « **Pour la gloire de Dieu et le salut du monde** ». C'est la formule actuellement utilisée par la liturgie au début de l'offertoire. Cela aurait pu être la devise du Saint Curé. Tendus vers le Ciel, vers la gloire de Dieu, le salut est l'unique chemin auquel il dédiera toute sa vie. La joie profonde du pasteur en sera le fruit merveilleux.

---

<sup>36</sup> TOCCANIER, *Procès Apostolique*, p. 290. En 1855, M. J-M. Vianney avait procuré deux cent mille francs à l'œuvre des missions décennales ; TROCHU, *Le Curé d'Ars*, 1925, p. 440.

<sup>37</sup> NODET, 227. « *Des personnes ont pensé que Monseigneur serait mécontent de ce que j'avais vendu mon camail. Je lui ai écrit qu'il me manquait encore cinquante francs pour compléter une fondation de mission et qu'il ne serait pas fâché d'y avoir contribué* ». NODET, 210.

<sup>38</sup> Pauline Jaricot [1799-1862].

<sup>39</sup> JEAN-PAUL II, 59.

<sup>40</sup> Par exemple : « *Le souvenir de la lutte qu'elle avait soutenue devant moi, sous mes yeux, ce grand combat pour la vie éternelle dont elle était sortie épuisée, invaincue, m'est revenu si fort à la mémoire que j'ai pensé défaillir. Comment n'ai-je pas deviné qu'un tel jour serait sans lendemain, que nous nous étions affrontés tous les deux à l'extrême limite de ce monde visible, au bord du gouffre de lumière? Que n'y sommes-nous tombés ensemble! "Soyez en paix", lui avais-je dit. Et elle avait reçu cette paix à genoux. Qu'elle la garde à jamais! C'est moi qui la lui ai donnée. Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle des mains vides!* » [G. BERNANOS, *Le journal d'un curé de campagne*, Ed. Pocket 2008, p. 200].

• Le Curé d'Ars fut enfin **un formidable témoin de l'espérance**. C'est peut-être le titre qu'il aurait, a fortiori, préféré. Le regard fixé sur le Ciel avec l'éternité comme horizon, il n'eut de cesse que de permettre à chacun d'y goûter. Ce qu'il chercha pour lui, il se donna totalement pour que chacun puisse librement y accéder.

Jean-Paul II concluait ainsi son intervention à Ars : « *Chers frères, beaucoup de nos contemporains semblent devenus indifférents au salut de leur âme. Nous soucions-nous assez de cette perte de foi, ou bien nous résignons-nous ? Certes, nous avons raison d'insister aujourd'hui sur l'amour de Dieu qui a envoyé son Fils pour sauver et non pour condamner. Nous avons raison de miser sur l'amour plutôt que sur la crainte et la peur. D'ailleurs, c'est aussi ce que faisait le Curé d'Ars. En outre, les hommes sont libres d'adhérer ou non à la foi et au salut ; ils réclament hautement cette liberté, et l'Église aussi veut que leur démarche soit libre de contraintes extérieures<sup>41</sup>, étant sauve l'obligation morale pour chacun de chercher la vérité et d'y adhérer, d'agir selon sa conscience. Enfin, Dieu lui-même est libre de ses dons. La conversion est une grâce »<sup>42</sup>.*

Père Jean-Philippe NAULT, prêtre du diocèse de Belley-Ars, SJMV, recteur du Sanctuaire d'Ars.

---

<sup>41</sup> CONCILE VATICAN II, Déclaration *Dignitatis humanae*, n°3.

<sup>42</sup> JEAN-PAUL II, 59.